

Retraduire

Fatemeh MIRZA-EBRAHIM-TEHRANI

Université Allameh-Tabatabai

Maître-Assistante

E-mail: fmetehrani@yahoo.com

(Date de réception: 22/06/2009 - Date d'approbation: 10/10/2009)

Résumé

L'époque actuelle est caractérisée par des échanges accélérés, nous assistons tous les jours à la parution de nouvelles traductions dans des domaines variés. La traduction n'a plus pour seuls objets des œuvres ou des discours inédits, mais aussi des textes précédemment traduits. Cette étude cherche à savoir les raisons qui pourraient motiver la décision de retraduire tel ou tel auteur.

Cet article a pour objectif d'étudier les différences entre la traduction et la retraduction et d'évoquer les raisons pour lesquelles la traduction «date» alors qu'un texte original ne subit pas de la même façon l'usure provoquée par le temps. Cette étude tente d'expliquer ce rapport différent au temps selon qu'il s'agit d'un texte ou de sa traduction.

Cet article s'appuie aussi sur un exemple de retraduction en persan à savoir *Le petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. On a essayé par le biais de cet exemple montrer les raisons pour lesquelles le traducteur décide de retraduire un texte déjà traduit.

Mots-clés: Traduction, Retraduction, Grandes Traductions, Défaillance, Abondance, Passage du Temps.

Introduction

L'époque actuelle est caractérisée par la rapidité des échanges. La traduction y joue un rôle essentiel car elle est liée à différents modes de communication internationale: traduction écrite ou orale d'informations, de textes littéraires, comptes rendus, doublage de films, etc. C'est pourquoi les traducteurs sont amenés à participer à tous les événements importants. Par ailleurs on ne traduit pas seulement des œuvres inédites, mais aussi des textes déjà traduits dans le passé.

J.P Lefebvre (2008, p.7) affirme que le verbe «retraduire» est ambivalent car on ne retraduit jamais: on traduit un texte, même s'il a déjà été traduit auparavant.

On peut se demander qu'elle est la nécessité de la retraduction ? pourquoi il y a plusieurs traductions d'un même texte ? Pourquoi certaines traductions conservent-elles leur éclat et d'autres perdent-elles leurs valeurs quelques temps après leur réalisation ? Ces questions permettent de reprendre une réflexion ancienne sur la nature de la traduction qui réapparaît chaque fois qu'on assiste à une croissance des échanges comme c'était le cas aux XVI^e et XVIII^e siècles.

La question du «pourquoi traduire» est posée au XVI^e siècle par des traducteurs philologues et philosophes. Ils étaient humanistes et les textes qu'ils ont traduits sont classifiés parmi les «grandes découvertes» de l'époque. On sait que ces traductions ont eu des conséquences politiques, religieuses et mêmes herméneutiques.

L. Rodriguez affirme que « par leurs buts, leurs conséquences, par le caractère propice de leur parution et l'importance de leur impact sur le contexte de réception, les traductions de la Renaissance représentent le prototype des premières traductions» (1990, p.64) Deux siècles après on pose la même question: comment définir la traduction ? L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert définit la traduction par opposition à ce qu'elle n'est pas. Au XVIII^e siècle on fait une distinction entre la «translation» ou «version» et la «traduction». La première est un exercice scolaire tourné vers

la langue de départ et le seconde tournée vers la langue d'arrivée. On précise que la traduction ne doit pas être confondue avec le «commentaire».

A notre époque, la traduction et la retraduction sont au centre du débat. La difficulté est de situer la retraduction. Pour cela il faut d'abord savoir ce qu'est précisément la retraduction. Il y a des différences essentielles entre les premières traductions et les retraductions. La première traduction est caractérisée par une naturalisation de l'œuvre étrangère, par ce moyen l'œuvre est mieux intégrée à une autre culture. La première traduction ressemble plutôt à l'adaptation. Elle privilégie le destinataire de l'œuvre traduite. Elle a pour préoccupation d'assurer une meilleure réception auprès du public.

La traduction et la retraduction sont inséparables de la culture, de l'idéologie, de la littérature, d'une société donnée à un moment donné. La traduction et la retraduction sont un acte individuel et en même temps une pratique culturelle. Le style d'écriture du traducteur et du retardateur est influencé par la langue de leur époque.

Malgré les points communs entre la traduction et la retraduction on note des différences fondamentales entre elles. Puisque la première traduction a introduit l'œuvre étrangère, le traducteur n'a plus l'intention d'atténuer les différences entre les deux cultures; le dépaysement culturel n'est pas refusé il est plutôt mise en valeur. Après un certain temps écoulé depuis la traduction première, le lecteur est prêt à percevoir l'œuvre tel qu'il est. La retraduction est souvent plus attentive que la traduction introduction, au texte source, à ses particularités linguistique et stylistique.

La traduction est une activité soumise au passage du temps, mais qui possède une temporalité propre.

D'après A. Berman on retraduit des textes déjà traduits car les traductions «vieillissent» tandis que les originaux restent «jeunes». Les traductions correspondent à un état donné de la langue, de la littérature, de la culture. Il arrive, souvent, que les traductions ne répondent plus à la conjoncture présente. Il faut, alors, retraduire, car la traduction ne joue plus le rôle de

communication de l'œuvre. De plus comme aucune traduction ne peut être la seule traduction possible, la retraduction apparaît comme une nécessité inévitable.

Toute traduction réalisée à la suite de la première traduction d'un texte est une retraduction. Il faut retraduire parce que les traductions ne sont plus adaptées à leur époque et supportent mal le passage du temps. Pour les raisons qu'on vient d'évoquer la traduction est une activité qui obéit aux normes du temps.

A. Berman (1990, p.2) affirme qu'une œuvre ne peut ni vieillir ni mourir et cela sans exception. Tandis qu'une traduction vieillit et meurt mais il y a des exceptions. Tout de même au long de l'histoire nous rencontrons des traductions qui durent aussi longtemps que des originaux. Ces traductions sont appelées «grandes traductions».

Les grandes traductions

A. Berman décrit les grandes traductions de façon suivante:

- La traduction est d'abord un événement dans la langue d'arrivée.
- Elle se caractérise par sa systématité.
- Elle est le lieu d'une rencontre entre la langue de l'original et celle du traducteur.
- Elle établit un lien fort avec l'original.
- Elle est une richesse pour la traduction de notre temps.

On constate que les grandes traductions sont toutes des retraductions. Mais à l'inverse toute première traduction n'est jamais une grande traduction.

Goethe dans son *Divan oriental occidental*, décrit trois modes de traductions. Le premier mode, est la traduction mot à mot ayant pour objectif à donner une idée grossière de l'original. Le second mode est la traduction libre, qui adapte l'original à la langue et à la culture du traducteur. Le troisième mode est la traduction littérale, c'est-à-dire la traduction reproduit les «particularités» culturelles, textuelles, etc. de l'original.

On constate que pour Goethe toute action humaine, pour s'accomplir, a besoin de la répétition car tout début est maladroit. Il faut de l'expérience pour réussir une action. Pour bien mener une traduction il faut avoir l'habitude de traduire. Cette pensée se base sur une perception générale de l'action humaine et non de la structure sur la traduction en particulier.

A. Berman (1990, p.5) aborde la problématique de la retraduction à partir de deux faits fondamentaux. Toute traduction est défailante et les premières traductions sont les plus marquées. Les puissantes forces qui s'opposent à la traduction provoquent la «défaillance». Tout acte de traduction est en même temps touchée par l'incapacité de traduire et la résistance au traduire. Il y a toute fois une temporalité psychologique, culturelle et linguistique de la traduction qui cause une défaillance plus importante au début dans la première traduction.

La retraduction apparaît pour restreindre la défaillance première. La traduction d'une œuvre rentre dans le domaine de la retraduction. Cela se manifeste sous forme de nouvelles traductions. Parfois, parmi celles-ci surgit une grande traduction. Dans la grande traduction on remarque un phénomène qui est caractérisé par une richesse de la langue. On remarque cette richesse aussi bien au niveau de la langue qu'au niveau textuel et signifiant. A l'inverse des premières traductions qui sont «pauvres», la retraduction sont marquées par l'abondance. Il faut un moment favorable pour que la traduction abondante se produise. Le moment favorable est celui où l'incapacité de bien traduire une œuvre est interrompue. Ce temps vient lorsque, pour une culture, la traduction d'une œuvre devient indispensable. Là aussi il s'agit d'une retraduction. Il faut que l'œuvre soit parfaitement comprise pour que l'on ressente la nécessité de sa retraduction.

Pour L. Rodriguez la retraduction est un genre polymorphe dont la multiplicité potentielle provient du polymorphisme des fonctions du traducteur. Un traducteur est chronologiquement lecteur et rédacteur. Lecteur en une langue et rédacteur dans une autre. Il doit être bilingue et spécialiste; il doit avoir un minimum de connaissances sur tous les sujets. Le

traducteur participe à la propagation des connaissances. Il est témoin de son époque. Les retraductions diffèrent en ce que les traducteurs successifs accordent de l'importance à certaines des fonctions plutôt que d'autres. En utilisant le schéma de la communication de Jakobson, on peut qualifier le traducteur de messenger, car il transmet les paroles d'une personne à une autre. Le message reste en principe intact, mais la transmission entraîne des changements au niveau du code et du contexte. La fonction de «messenger» du traducteur est essentielle car les récepteurs de la langue d'arrivée n'ont accès ni au code ni au contexte de la langue de départ. Dans le cas d'une retraduction, le texte de départ reste le même, mais la langue d'arrivée peut être modifiée, elle peut même être une troisième langue.

Le traducteur est en fait un messenger qui aurait consulté d'autres messagers (traducteurs) transmettant le même message grâce à des traductions qui ont été réalisées dans le passé.

Il ne faut pas oublier que les traductions et les retraductions, sont aussi des objets de consommation dont le marché obéit aux lois de l'offre et de la demande. En général, la retraduction porte la mention «nouvelle», qui est un argument de vente. C'est au lecteur consommateur de choisir entre diverses (re) traductions.

Il est vrai que le sens du texte original n'est jamais transmis intégralement dans la traduction. Ce décalage est parfois exploité pour des raisons idéologiques, commerciales etc. A. Berman affirme que «l'ethnocentrisme» (suppression de l'étrangeté), «l'hypertextualité» (imitation) et autres «tendances déformantes» affectent l'intégralité du sens du texte original.

Conclusion

En substance on peut dire que le traducteur retraduit un texte pour différentes raisons: il retraduit car il a pour objectif d'atteindre l'intégralité, une transmission plus complète du message, ou encore il retraduit car il vise une meilleure intégration au contexte de réception. La loyauté envers l'auteur

peut être aussi le but fixé par le traducteur.

En ce qui concerne la «temporalité propre» (A. Berman) de la traduction, il faut l'examiner en longue et en courte durée. Habituellement, les retraductions sont vues de façon diachronique et très rarement de façon synchronique. On remarque que la multiplication des traductions de la même œuvre peut tenir à une nouvelle situation politique ou parfois du flou qui entoure le droit d'auteur. Il faudrait se pencher sur la conjoncture qui met en concurrence plusieurs retraductions de l'œuvre.

J.P. Lefebvre estime que la traduction n'est pas un acte unique car la publication d'une traduction ne la rend pas immuable. Au long des années, les œuvres traduits sont soumis à des lectures et des interprétations différentes par conséquent les retraductions sont des relectures, des interprétations différentes d'un même texte. En somme, traductions et retraduction sont deux étapes complémentaires, nécessaires à l'existence du texte dans une langue autre que l'originale.

Bibliographie

Bensimone, Paul *Retraduire* Palimpsestes n°4, 1990

Berman, Antoine *La retraduction comme espace de la traduction* Palimpsestes n°4, 1990

Berman, Antoine *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, 1984

Brisset, Annie *Retraduire ou le corps changeant de la connaissance* Palimpsestes n°15, 2004

Goethe, Johann *Le divan occidental-oriental* trad. Lichtenberger, Paris, 1963

Lefebvre, Jean Pierre *Retraduire* Traduire n°218, 2008

Ozanam, Anne-Marie *Traduire et retraduire les textes de l'Antiquité* Traduire n°218, 2008

Rodriguez, *Liliane sous le signe de Mercure, la retraduction* Palimpsestes n°4, 1990